

Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Sous le patronage de l'Aéro Club de Belgique
et sous les règlements de la Fédération Aéronautique Internationale

**Concours International de
CERFS-VOLANTS
SCIENTIFIQUES ET MILITAIRES**

SPA Du 18 au 25 Août 1912
15.000 fr. de Prix

Le Secrétaire :
CH. DOPFAGNE

Le Bourgeois :
Baron JOS. de CRAWHEZ

Impr. J. J. GONZALEZ, Bruxelles

Décembre
2009

Bureau de dépôt 4900 SPA

BULLETIN N°140

Sommaire

- Rapport de l'Assemblée Générale de l'asbl Histoire et Archéologie spadoises
du 13 mars 2009 147
- Mary Elizabeth Braddon (1835-1915) : un aperçu de Spa vers 1865
Christiane Vanhoorne-Harion 148
- 1918 - Ludendorff au Grand Quartier Général à Spa A. Doms 156
- Jean Henrard, un Spadois se souvient M. Poncelet – L. Guyot 167

Éditeur responsable: Mme Juliette COLLARD, 57 Boulevard Renier – 4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Communauté Française.

L'ASBL « HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES »

Assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

LES MUSEES DE LA VILLE D'EAUX sont accessibles

- De 14 à 18 h.
 - tous les jours
 - du 1^{er} juillet au 30 septembre
 - durant les vacances scolaires de Pâques et de Toussaint
 - les week-ends
 - de début mars à fin novembre
- Fermeture hebdomadaire : le mardi
- Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 3 € pour les personnes individuelles, 2 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'ASBL, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

LA REVUE HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES

- Trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.
- La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: 348-0109099-38)
- Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

ILLUSTRATION DE COUVERTURE

Affiche éditée à l'occasion du Concours international de cerfs-volants en août 1912 (110x77 cm).
Coll. du Musée de la Ville d'eaux – Spa

NOUVEAUX MEMBRES

Mme Gendebien, Mme Perée Deltour, M James Lohest, M Jean Lhote, M et Mme Demoulin Landry

! A vos agendas 2010 !

Assemblée générale, le vendredi 12 mars à 20h

Exposition temporaire *Spa de l'estampe à la BD, 400 ans d'illustrations de Spa* :

vernissage le samedi 3 avril à 17h

Printemps des Musées « Matières » les 15 (nocturne) et 16 mai (de 14 à 18 h.)

Procès-verbal de l'Assemblée Générale de l'asbl Histoire et Archéologie spadoises du 13 mars 2009

La séance s'ouvre dans la salle de conférence du Musée de la Ville d'eau (Villa Royale Marie-Henriette) à 20h07. Le Président, M. Jean Toussaint, débute en saluant les membres présents et il évoque la mémoire de feu le docteur André Henrard qui présida aux destinées de notre asbl durant plus de trente ans.

M. Jean Toussaint explique en quelques mots l'avenir des musées et du projet muséal suite aux nouvelles modifications intervenues au cours de l'année écoulée : le Musée de la lessive ne fait plus partie du projet, qui a été voté le 30 janvier 2009, le budget sera à répartir sur trois législatures ; il faut obtenir l'accord des instances de la Communauté française.

Le secrétaire, M. Marc Joseph, rappelle, par un bref exposé, les diverses expositions et activités qui ont ponctué la vie du musée et de notre association au cours de l'année 2008.

En détaillant les recettes et dépenses de l'asbl, la trésorière, Mme Marcelle Laupies-Melchior, fait état d'un boni de 3.466,48 euros au bilan 2008 et s'en explique. M. de Groulart, vérificateur aux comptes, déclare la parfaite tenue des comptes et des pièces comptables. Pour l'examen des comptes 2009, MM. de Groulart et Gaide Chevronnay sont mandatés comme vérificateurs.

En vue de l'élection de trois administrateurs, le secrétaire distribue les bulletins de vote aux membres titulaires. Il rappelle ensuite à l'assemblée que, suite aux modifications apportées aux statuts lors de l'assemblée générale extraordinaire du 7 avril 2004, seuls les membres titulaires ont droit de vote lors d'une assemblée générale. Il est procédé à l'élection des trois administrateurs. M. Luc Baronheid, M. Louis Guyot et M. René Sart sont élus aux postes d'administrateurs pour les six prochaines années.

Le secrétaire, M. Marc Joseph, propose, pour des raisons d'économie, de modifier le paragraphe suivant de l'article 10 des statuts de notre asbl « Il convoque les assemblées générales huit jours au moins avant la date fixée. Cette convocation contenant l'ordre du jour, se fera par la voie du bulletin de l'association et par un communiqué dans les journaux locaux » en supprimant « et par un communiqué dans les journaux locaux. ». Cette proposition est acceptée à l'unanimité des membres titulaires votants.

Notre conservatrice, Mme Marie-Christine Schils, nous détaille les activités du musée prévues pour l'année 2009.

Le Président, M. Jean Toussaint, s'adresse aux membres pour d'éventuels questions ou avis, puis il obtient l'approbation de la gestion annuelle par l'assemblée générale.

Après ces interventions, le Président clôt l'assemblée et invite l'assistance à parcourir notre exposition de printemps intitulée *Spa, ville d'air : 100 ans d'activités aériennes à Spa*.

Mary Elizabeth Braddon (1835-1915)

Un aperçu de Spa vers 1865

Dans le roman *Les oiseaux de proie*, écrit en 1866-1867, l'écrivain Mary Elizabeth Braddon situe une partie de son intrigue à Spa.

Mary Elizabeth Braddon (1835-1915) s'est illustrée dans ce que les critiques littéraires anglais appellent le roman à sensation, précurseur à la fois du roman d'action et du roman policier contemporain. La vie elle-même de l'auteur se rapproche davantage des romans qu'elle écrit que du respect des conventions et de la morale qu'évoque d'ordinaire le souvenir de l'époque victorienne durant laquelle elle vécut. Contrainte de gagner rapidement sa vie et de subvenir aux besoins de sa mère, Mary Elizabeth Braddon se lance dans une carrière d'actrice. La bienveillance d'un protecteur lui permet d'abandonner cette voie pour se consacrer à l'écriture.



Mary Elizabeth Braddon

Ses premières nouvelles paraissent à partir de 1860 dans des revues destinées au grand public. En 1861, elle commence à publier sous forme de feuilleton son premier roman, *Le secret de Lady Audley*, qui, en traitant la question de la bigamie, vaut la célébrité à son auteur. Celle-ci, qui admirait beaucoup la *Comédie humaine* de Balzac, s'attache à construire ses intrigues en mettant en scène les passions humaines et leurs conséquences : l'ambition, la jalousie, le désir amoureux, les liaisons éphémères, le meurtre, etc. Néanmoins, la conclusion des péripéties que connaissent les héros et héroïnes créés par

Braddon se situe toujours dans le mariage, si bien que ses contemporains estimèrent que ses romans étaient certes indécents, mais non immoraux.

Entre 1861 et 1868 particulièrement, Braddon enchaîne les publications pour subvenir à ses besoins et payer les dettes de son compagnon, l'éditeur John Maxwell (1820-1895), avec lequel elle vivait depuis la parution du *Secret de Lady Audley* et qu'elle épousera après la mort de sa première épouse, en 1874. Au cours de sa vie, elle produira quatre-vingts romans et environ deux cents nouvelles¹.

Le roman *Les oiseaux de proie*, rédigé en anglais, fut tout d'abord publié sous forme de feuilleton, comme cela était courant à l'époque. Les chapitres successifs parurent entre novembre 1866 et octobre 1867 dans la revue *Belgravia*, dirigée par John Maxwell. L'édition originale sous forme de livre parut en octobre 1867. Quant à la traduction française, réalisée par Charles-Bernard Derosne (1825-1904), elle a paru en 1874.²

L'évocation de Spa y occupe quelques pages. La ville y est décrite de manière objective. Il m'a semblé intéressant de vous faire replonger quelques instants au sein de cette époque révolue.

Le chapitre qui nous intéresse s'intitule « Le temple de l'or ». Le capitaine Paget, escroc de profession, l'un des « oiseaux de proie » mis en scène dans ce roman, est venu à Spa dans l'espoir d'améliorer sa situation financière. Il passe le plus clair de son temps au jeu et est accompagné de son secrétaire et de sa fille Diana qu'il a dû se résoudre à emmener plutôt que de payer une pension à la tante qui l'hébergeait depuis de nombreuses années. Le chapitre s'ouvre sur une description de Spa qui s'enchaîne avec celle d'une salle de jeu, probablement la Redoute.

« C'est au centre même de la Belgique que s'élève l'élégante petite ville de Spa. Deux ou trois beaux hôtels garnis, une longue suite de bâtiments neufs, aux larges fenêtres, formant une cour quadrangulaire, une grande rue, un petit temple rabougri, semi-classique ; quelques grandes villas régulières, presque belles, jetées ça et là sur la colline ; une gare qui a l'air d'avoir été déposée là, dans la matinée, comme un paravent d'occasion : tels sont les traits caractéristiques de Spa. A droite et à gauche de ce petit tas de

¹ Pour un aperçu synthétique de la vie et de l'œuvre de Braddon, voir la notice de Katherine Mullin, dans *Oxford dictionary of national biography*, t. 7, Oxford, 2004, p. 177-178. Longtemps négligée, voire méprisée par les historiens de la littérature, Braddon a fait l'objet récemment de deux études très fouillées : *Sensational Victorian : the life and fiction of Mary Elizabeth Braddon* / Robert Lee Wolff. – New York ; London : Garland, 1979. *The literary lives of Mary Elizabeth Braddon : a study of her life and work* / Jennifer Carnell. – Hastings : Sensation press, 2000.

² Edition originale : *Birds of prey : a novel* / by the author of « Lady Audley's Secret ». – London : Ward, Lock & Tyler, 1867. – 3 vol. Traduction française : *Les oiseaux de proie : roman* / M.E. Braddon ; traduit de l'anglais par Charles Bernard Derosne avec l'autorisation de l'auteur. – Paris : Hachette, 1874. – 3 vol. Nous nous référons à l'édition revue et corrigée de cette traduction : Paris : éditions du Masque, 2003. - (coll. Labyrinthes ; 111). Sur la chronologie de la parution de l'œuvre, voir J. Carnell, *Op. cit.*, p. 383 ; R.L. Wolff, *Op. cit.*, p. 446.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

boutiques et d'hôtels s'étendent de sombres avenues de grands chênes qui semblent être les chemins qui mènent au paradis.

« Dans la saison des eaux, Spa est une délicieuse oasis placée par la Providence dans ce rocailleux et ferrugineux pays. À des intervalles réguliers, le silence est interrompu par des bruits de roues et des tintements de cloches, par le claquement des fouets, les jurons sonores des postillons, et l'empressement tumultueux des garçons d'hôtel. C'est seulement alors qu'une sorte d'animation confuse se répand dans la petite ville ; c'est comme une apparition passagère, un trouble momentané de sa quiétude naturelle.

« Cependant, en somme, ce calme n'est qu'apparent. Gagnez la grande maison aux fenêtres hautes et entrez. Quand vous êtes entré, vous vous trouvez nez à nez avec un domestique en livrée ; vous devez lui remettre votre canne, c'est la loi ! Une porte vitrée s'ouvre sur un salon où sont entassés des hommes, des femmes, les uns assis, les autres debout, faisant cercle autour d'une table recouverte d'un tapis vert. Tous ces gens sont là pour jouer ou regarder ; vous êtes dans une salle de jeu.

« Ce salon n'est qu'une sorte d'antichambre, un salon de petit jeu.

« Une autre porte s'ouvre sur une seconde salle. Les joueurs y sont presque tous assis ; derrière les chaises, d'autres joueurs se promènent. L'on y voit également des femmes, mais en plus petit nombre que dans la pièce précédente ; ces femmes sont plus jeunes, plus belles, plus richement habillées que celles qui ne risquent que de la monnaie d'argent. »³

Dans un chapitre ultérieur, la description de Spa se poursuit lorsque Diana quitte la salle de jeu en y laissant son père et son secrétaire.

« Lorsque Diana sortit du Kursaal, elle s'en alla lentement à travers les petites rues de Spa ; elle s'arrêtait devant une boutique de papetier dont elle connaissait par cœur tout l'étalage, ou bien elle regardait en arrière du côté des grandes fenêtres du temple qu'elle venait de quitter.

« Que leur importe ce que je deviens, pensa-t-elle en jetant un dernier regard au Kursaal, au tournant de la grande rue de Spa et d'une rue latérale dont le pavé rugueux montait vers la colline et les bois.

« La maison dans laquelle Paget avait fixé sa résidence était située dans le plus étroit des étroits conduits qui coupent la rue principale de la ville : c'était un passage dans lequel les habitants pouvaient se donner la main par les fenêtres, et où l'odeur des plantes potagères, si libéralement employées dans les cuisines indigènes, vous montait au nez.

³ *Les oiseaux de proie*, p. 67-68.

« Diana hésita un instant à l'entrée de cette ruelle puis, après un moment d'hésitation, elle passa outre. [...] Elle gravit la petite rue se dirigeant vers les sapins ; là, elle se trouva tout à fait seule, et la tranquillité du lieu lui rendit l'esprit plus calme. »⁴

Dans la suite du roman, Diana est amenée à quitter Spa dans la précipitation. En effet, son père a été pris sur le fait alors qu'il trichait au jeu et a été arrêté. Pour tenter de préserver la réputation de la jeune fille, le secrétaire du capitaine Paget, Valentin Hawkhurst, l'engage à prendre ses distances au plus vite et à regagner l'Angleterre.

« En moins d'une heure, [Diana] réunit en un paquet sa mince garde-robe. À trois heures, elle se retira dans sa petite chambre ; elle s'y reposa quelques instants. À six heures, elle était avec Valentin à la gare, la figure cachée par un voile de gaze brune en attendant le départ. [...] Ils n'eurent que le temps de se serrer la main avant le coup de sifflet de la locomotive. Un instant après, Diana et ses compagnons de voyage se dirigeaient à toute vapeur vers Liège. »⁵



*Le Pouhon Pierre-le-Grand – extrait du « Guide aux eaux minérales » de Constantin James
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

⁴ *Ibidem*, p. 92-93.

⁵ *Ibidem*, p. 108-109.

La description de Spa qui figure dans le roman *Les oiseaux de proie* porte à croire que son auteur a visité les lieux. Ainsi, lorsque Braddon évoque « un petit temple rabougri, semi-classique », on ne peut s'empêcher de penser à l'édifice abritant le Pouhon Pierre-le-Grand et qui laissera sa place ultérieurement au bâtiment actuel.

De même, lorsqu'elle signale « une gare qui a l'air d'avoir été déposée là, dans la matinée, comme un paravent d'occasion », elle n'est sans doute pas loin de la vérité. En effet, la prolongation de la ligne de Spa vers Trois-Ponts et Luxembourg avait amené en 1860 la construction d'une nouvelle gare assez excentrée, que nous connaissons encore aujourd'hui. Dans les années qui suivirent la construction de l'édifice, celui-ci apparaît toujours fort isolé. L'urbanisation du quartier de la gare, avec, notamment, la construction d'une série d'hôtels caractéristiques des environnements ferroviaires, se fera à la fin du XIXe siècle seulement.



« Une gare qui a l'air d'avoir été déposée là... » (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Mes recherches au Fonds Body dans les listes d'étrangers et de voyageurs durant les années 1864-1866 ne m'ont pas permis d'identifier un éventuel séjour de Braddon à Spa. Il est pourtant établi que celle-ci effectua un voyage en Belgique durant l'été 1864 ou 1865, soit peu de temps avant la rédaction des *Oiseaux de proie*.

Depuis les années 1850, Braddon fréquentait le salon littéraire entretenu par Octave Delepierre, consul belge à Londres⁶. Ce dernier l'invita à passer des vacances en Belgique, en compagnie de sa mère et de John Maxwell. Braddon avait conservé un bon souvenir de ce séjour et commença, peu avant son décès, d'en rédiger le récit, demeuré malheureusement inachevé et inédit⁷.

Au cours de son périple belge, Braddon est très probablement passée par Spa, mais n'y a sans doute pas effectué un long séjour, à moins qu'elle n'ait résidé en tant qu'invitée dans une propriété des environs. Delepierre ne manquait en effet pas de relations au sein de la bonne société qui villégiaturait à Spa. Mais tout cela ne reste que conjectures. Au reste, un bref passage suffisait à Braddon pour qu'elle puisse camper le décor dans un de ses romans. Pour décrire l'ambiance qui régnait dans la ville, elle ne manquait pas d'expériences antérieures. En effet, durant sa carrière d'actrice, elle avait fréquemment effectué des représentations dans les villes thermales et balnéaires anglaises, à Bath, à Leamington Spa, à Brighton, et connaissait parfaitement les diverses formes de sociabilité qui se mêlaient dans ces endroits à la mode où les classes aisées européennes occupaient leurs loisirs.

Il est toujours agréable, au cours de ses lectures, de retrouver l'évocation de sa ville natale ou du lieu où l'on réside. J'espère qu'il en a été de même pour vous au cours de cette petite description de Spa au XIX^e siècle.

Christiane Vanhoorne-Harion

⁶ Joseph Octave Delepierre (1802-1879), juriste de formation, abandonna rapidement le barreau pour se tourner vers les lettres. Il exerça les fonctions d'archiviste de Flandre occidentale et de bibliothécaire à Bruges et publia plusieurs travaux remarquables relatifs à l'histoire et à l'archéologie flamandes, ainsi qu'à la littérature médiévale. À partir de 1843, il se tourna vers la carrière diplomatique. Secrétaire de légation puis consul général de Belgique à Londres, il ouvrit son salon au monde littéraire et érudit anglais qui l'avait reconnu comme un de ses pairs. (voir la notice de Joseph Cuvelier dans *Biographie nationale [de Belgique]*, t. 29, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1957, col. 535-537).

⁷ Je remercie Madame Fourneau, du Fonds Body, pour l'aide qu'elle m'a apportée au cours de mes recherches, ainsi que Madame Jennifer Carnell qui m'a fort aimablement communiqué des informations sur le séjour de Braddon en Belgique et ses liens avec les Delepierre. Sur le séjour de Braddon en Belgique, voir également R.L. Wolff, *Op. cit.*, p. 402. Le récit de voyage rédigé par Braddon, qui est resté à l'état de brouillon, est actuellement conservé dans la Robert Lee Wolff collection, à l'Université du Texas à Austin. Je n'ai pas pu le consulter.

Vient de paraître



*Le guide littéraire de Spa
avec Theux et Francorchamps*

Par Guy Delhasse

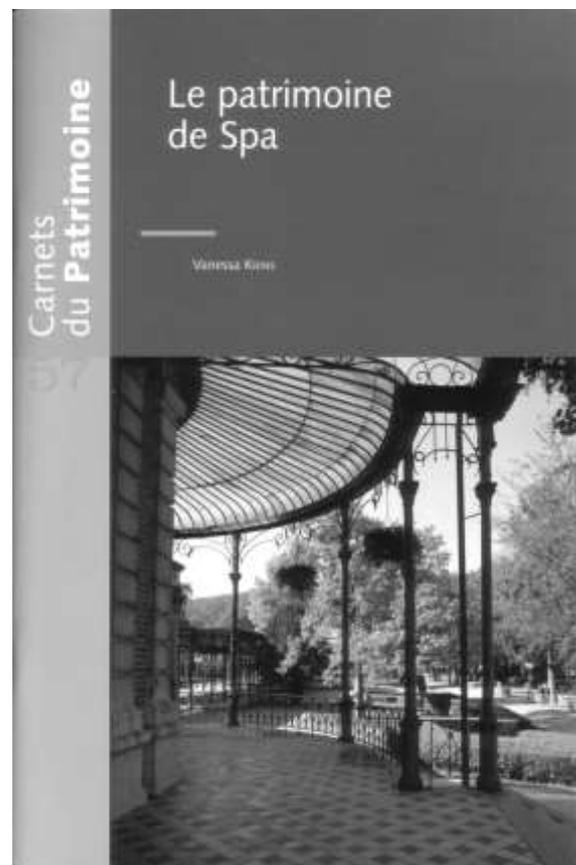
Editions Dricot

Le patrimoine de Spa

Par Vanessa Krins

Édité par l'Institut de Patrimoine wallon

Collection *Les Carnets du Patrimoine* n° 57



1918 - Ludendorff au Grand Quartier Général à Spa

Fréquemment, depuis la Grande Guerre, l'intérêt s'est porté sur les séjours à Spa du Kaiser, sur les occupations de celui-ci, ses illustres visiteurs, sa fuite en Hollande.⁸ Si J. Macquet a remarquablement décrit les conditions d'intégration du Grand Quartier Général et de la vie des habitants dans le "Rayon de Spa"⁹, on a peu parlé de l'ambiance, des décisions prises au sein de l'important organisme militaire. A partir des *Mémoires* du quartier-maître général Ludendorff et en donnant la parole à l'un ou l'autre des officiels allemands qui se sont alors trouvés à Spa, nous pourrions découvrir leurs façons d'envisager la guerre selon l'évolution des opérations militaires pendant la deuxième moitié de l'année 1918.

Il importe toutefois de rappeler au lecteur que les témoignages utilisés proviennent des *Mémoires* de différents personnages. Ils comportent la volonté de ceux-ci d'expliquer - et plus souvent de justifier - les actions et opinions qu'ils ont posées. D'autre part, ces mémoriaux ont été rédigés peu ou long temps après la Guerre; dès lors le souvenir que les acteurs avaient des faits et de leur datation peut être sujet à erreur.

L'homme à son arrivée à Spa

Qui est ce Ludendorff dont l'importance a été immense dans le cours de la Grande Guerre ? Le *Dictionnaire Mourre* nous le présente ainsi :

“LUDENDORFF Eric (1865-1937) - Après avoir fait partie du corps des cadets, il entra, en 1882 dans l'armée et fut bientôt affecté au grand état-major où il dirigea, de 1908 à 1912, la section des opérations. Quartier-maître de la 2^e Armée en août 1914, il se distingua par son courage à la prise de Liège à laquelle il contribua personnellement, fut muté ensuite sur le front oriental comme chef d'Etat-major de la 8^e armée (21 août 1914), puis comme chef d'état-major général du commandant en chef, le général feld-maréchal von Hindenburg (1847-1934), formant désormais avec celui-ci une équipe qui devait rester inséparable jusqu'à la fin de la guerre. L'immense prestige acquis par Hindenburg à la suite de sa victoire sur les Russes à Tannenberg rejaillit sur Ludendorff, réputé comme le meilleur cerveau de l'armée allemande. Dans l'été de 1916, lorsque Hindenburg remplaça Falkenheyn à la tête des armées des empires centraux, Ludendorff reçut le titre, spécialement créé pour lui, de premier quartier-maître général et partagea avec Hindenburg toute la direction de l'effort de guerre. Jusqu'en 1918, son influence ne cessa de grandir dans tous les domaines, s'imposant aux pouvoirs civils à tel point qu'aucune décision de politique intérieure ne

⁸ Nous avons compté pas moins de douze articles dans *Histoire et Archéologie Spadoises* à ces sujets.

⁹ Administration communale de Spa [J. MACQUET, secrétaire communal], *Spa pendant la Guerre 1914-1918*, Bruxelles, 1919.

put plus être prise sans son approbation. Il obtint notamment le renvoi du chancelier Bethmann-Hollweg (juillet 1917) puis du chef du cabinet civil de l'empereur, Valentini (janvier 1918)".¹⁰



Ludendorff (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Ludendorff a participé à la décision d'amener le Grand Quartier Général à Spa et explique le choix de la ville d'eaux: *Au début de mars,¹¹ le Grand Quartier Général quitta Kreuznach où il était resté plus d'un an. Le nouveau quartier général avait été établi à Spa. Nous y étions très bien installés. Les bureaux se trouvaient à l'Hôtel Britannique où j'avais déjà été logé lors de l'avance en Belgique à l'automne de 1914. Spa était sensiblement plus près du front et offrait, avec Verviers, assez de place pour tous les départements de la direction suprême de l'armée. Mais, pour diriger la bataille, pour l'opération elle-même, c'était encore trop loin du front. C'est pourquoi j'avais choisi Avesnes comme quartier général pour la section des opérations qui était renforcée. De là, on pouvait atteindre facilement, en automobiles,*

¹⁰ Michel MOURRE, *Dictionnaire d'histoire universelle*, Editions universitaires, 1968, tome I, p. 1254.

¹¹ Le "Rayon de Spa" étant bouclé depuis le 1^{er} mars 1918, "Le feldmaréchal von Hindenburg et le général Ludendorff sont arrivés pour la première fois à Spa le 8 mars 1918, à 8 heures du matin". J. MACQUET, p. 158.

tous les points du front. ... Le 18 mars¹², nous allâmes, le feld-maréchal (von Hindenburg)¹³ et moi à Avesnes avec la section des opérations. Nos bureaux n'y étaient pas confortables; tout était à l'étroit, mais il fallait s'en contenter ... Notre mess fut d'abord très peu agréable, mais plus tard nous trouvâmes des locaux plus satisfaisants. Nous avons ravitaillé les propriétaires et installé les locaux avec des meubles venus de Spa.¹⁴ Le séjour et les repas y étaient un délassément dont nous avons tous besoin.¹⁵

On le voit, il a existé deux quartiers généraux, celui d'Avesnes, proche du front, et celui de Spa siégeant à l'Hôtel Britannique. Le général feldmarschall et son quartier-maître général feront souvent la navette entre les deux. Quand ils sont à Spa, Hindenburg occupe le château Sous-Bois et Ludendorff, Hill Cottage.¹⁶



(Coll. privée)



¹² Dans ses *Mémoires*, Hindenburg dit que le Grand Quartier Général allemand fut transféré à Spa, le 8 mars et qu'il s'est rendu à Avesnes, le 9 mars, avec la plus grande partie de son état-major. Il nous semble qu'il y a lieu d'adopter la date du 18 indiquée par Ludendorff.

¹³ HINDENBURG, *Ma vie*, Lavauzelle, cité par Gilbert GUILLEMINAULT in *Les deux faces de la Grande Guerre sur le front occidental*, Paris, Plon, 1964, p. 464.

¹⁴ Voir les articles de M. COUVREUR sur *Le mobilier réquisitionné à l'Hôtel Britannique*, in H.A.S. n° 38 et 46.

¹⁵ Erich LUDENDORFF, *Souvenirs de guerre*, Paris, 1920, tome II, p. 210-211.

¹⁶ Concernant les villas spadoises réquisitionnées par les Allemands, voir les articles de Jean TOUSSAINT parus dans les numéros 133 et 135 d'H.A.S.

La situation militaire à l'Ouest

A la fin de l'hiver 1917-1918, le moment leur paraissait favorable pour tenter un “grand coup” : les Russes avaient négocié un armistice le 15 décembre, puis signé la paix (Traité de Brest-Litovsk, 3 mars 1918), ce qui permit aux Centraux de ramener des régiments sur le front occidental. Les soldats américains n'étaient pas encore assez nombreux, ni suffisamment formés par les Français pour constituer un danger. Les Alliés ne paraissaient pas avoir reconstitué leurs forces après les sanglantes batailles de 1917 sur la Somme et au front d'Ypres; ils faisaient appel à toutes leurs ressources pour résister. Des Américains en nombre croissant, des Italiens, des Portugais, des Tchèques et des Polonais auront à participer aux combats.

Mais, investie par ses adversaires, l'Allemagne subit un sévère blocus: matières premières et vivres commencent à manquer. Le moral des civils est bas.

La victoire manquée

Les militaires pensent que, pour en sortir, il faut relancer la guerre à l'ouest. L' Etat Major Général va sacrifier un million d'hommes pour tenter d'enlever la victoire. Depuis le Quartier Général d'Avesnes, Hindenburg et Ludendorff ont décidé de donner une série de coups de boutoir contre les Anglais. Ils comptaient porter l'effort à la jonction de ces derniers avec le front français.

Le 21 mars 1918, une première offensive est lancée près de Saint-Quentin. La percée a lieu; elle avance jusqu'à Montdidier. Noyon est prise. (Bataille d'Amiens, 21 mars-1^{er} avril). Mais, le 26, Foch est nommé coordinateur “de l'action de toutes les forces alliées sur le front occidental”. Il a les moyens d'arrêter les Allemands devant Amiens et d'aider les Anglais à les repousser au nord, le 9 avril, entre Ypres et Béthune.¹⁷ Foch est parvenu à colmater la brèche.

Ce même jour, Ludendorff donne son deuxième coup de boutoir à l'extrémité nord du front anglo-portugais. La percée n'y a pas lieu. C'est la Bataille de la Lys (9-18 avril). Des combats acharnés sont livrés devant le mont Kemmel (25-28 avril).¹⁸

Le 1^{er} mai, une importante conférence réunit à Spa autour du Kaiser, l'empereur Charles d'Autriche (1887-1922), le Kronprinz Wilhelm, le prince héritier de Bulgarie et l'amiral von Tirpitz (1849-1930). Sous la

¹⁷ Pierre MIQUEL, *La Grande Guerre*, Paris, Fayard, 1983, p. 523.

¹⁸ Marc FERRO, *La Grande Guerre 1914-1918*, Gallimard, 1990, p. 364.

pression des Allemands, l'empereur Charles était prêt à tout accepter d'eux. *“Le général feld-maréchal et moi [Ludendorff], nous priâmes le comte von Hertling, chancelier de l'Empire austro-hongrois et le secrétaire d'Etat von Kühlmann de mettre à profit le moment favorable et de créer une situation claire. Mais ils manquaient de décision et il en fallait. On confectionna solennellement un document quelconque qui fut signé non seulement par les hommes d'Etat au pouvoir, mais aussi par les deux monarques. La convention ne contenait aucune clause qui liât l'Autriche-Hongrie et était absolument sans valeur. Notre diplomatie n'avait pas su agir: la double monarchie avait vaincu”*.¹⁹

Dans l'exposé de la situation militaire qu'il avait donné à cette occasion, Hindenburg avait constaté les résultats non définitifs des offensives menées sur le front ouest.²⁰ Son quartier-maître général prépara une troisième offensive: elle part le 27 mai. Ludendorff attaque les Français à l'autre extrémité du front, du Chemin des Dames à la Champagne (c'est la Bataille de l'Aisne, du 27 mai au 6 juin). Le 30 mai, les Allemands atteignent la Marne. Ils sont à Dormans ainsi qu'à Château-Thierry et tiennent Paris sous leurs canons. Soissons est reprise. Mais les Alliés contre-attaquent sur les flancs de l'avance allemande. Le 11 juin, Ludendorff donne l'ordre d'arrêter l'offensive.²¹

Le bilan de l'opération ne correspond pas aux attentes: la percée a été contrée. Le pessimisme progresse dans l'armée et le peuple allemand.

“A la fin de juin, les discussions sur les points de la désagrégation de l'armée, sur celle du peuple à l'intérieur et sur la question des renforts furent reprises à Spa entre le chancelier de l'Empire, le général feld-maréchal, le ministre de la guerre et moi. Je me référerai à ce que le colonel Bauer avait dit à Berlin et exprimai très fortement mon opinion sur la nécessité qu'il y avait de créer des réserves, de prendre des mesures les plus rigoureuses à l'intérieur contre les embusqués et les déserteurs et avant tout d'agir sur l'esprit populaire pour ranimer sa vigueur combative; je signalai en même temps les dangers que représentaient une partie de la presse, la propagande ennemie et le bolchevisme. J'ai traité tous ces points beaucoup plus souvent encore que je ne l'indique ici. Cette fois-là encore, on me fit mille promesses mais la situation resta sans changement. [...] Le 29 juin, le chancelier fit appeler le colonel von Haefthen. Après une longue discussion, on établit les premières bases pour une propagande. ... Lors des conférences de Spa, je priai de nouveau le chancelier de l'Empire de créer un ministère de la propagande. Nous ne

¹⁹ LUDENDORFF Erich, *Souvenirs de guerre*, Paris, Payot, tome II, p. 282. - Concernant cette conférence, voir l'article de M. MASSART, *Le traité de Spa en mai 1918*, in H.A.S., n° 25 et notre article sur le même sujet in H.A.S., n° 81.

²⁰ André HENRARD, *L'année 1918 vue de Spa*, in H.A.S., n° 34, juin 1983, p. 51.

²¹ Marc FERRO, p. 364.

parlâmes d'ailleurs point des perspectives de guerre et de paix. Après les discours de Clémenceau, nous étions forcés, à mon avis, de continuer la guerre ou de nous humilier".²²

“Dès le 1^{er} juillet, de hauts dirigeants allemands et autrichiens sont à Spa pour conférer avec le souverain allemand. Le chancelier d'Empire von Hertling et le général von Winterfeld, ancien attaché militaire à Paris, sont de la partie. A cette occasion, Guillaume II et von Hertling font des projets pour l'après-guerre qu'ils voient sous un jour favorable à leur camp; ils envisagent une occupation prolongée du territoire belge avec chemins de fer communs, union douanière et une politique favorable à la partie flamande du pays”.²³

Le 15 juillet, le sous-secrétaire d'Etat Paul de Hintze ayant demandé à Ludendorff: “*Espérez-vous encore écraser l'ennemi ?*”, Ludendorff avait répondu: “*Oui.*” Ce fut l'offensive du 16 juillet. Ludendorff va tenter cette dernière épreuve, en Champagne. C'est la *Friedensturm*, l'offensive de paix du 15 juillet 1918.

Dans le troisième entretien qu'il eut avec le maréchal Foch en 1923, Charles Le Goffic rapporte que Foch lui a raconté un fait à propos de l'esprit régnant au Grand Quartier Général à Spa à la veille de cette offensive: “*.. Beaux effets de l'orgueil allemand, de sa confiance imperturbable dans les plans “rigides” dont la première et si rude expérience de la Marne, dont l'Yser et Verdun même ne le guériront pas ! “Chassez le naturel, il revient au galop”, comme dit le fabuliste. A preuve l'anecdote que voici et que je tiens du bourgmestre de Spa, M. de Kroweck²⁴ qui, pendant toute la guerre, demeura dans sa charge et me paraît donc un témoin de tout repos. Le 8 juillet 1918, à la veille de la suprême offensive boche, grand brouhaha dans toute la ville où le Kaiser, comme vous savez, avait son Quartier Général. On bâfre, on trinque, on hurle, c'est la gogaille classique qui précède là-bas tous les grands coups. Et celui-ci doit être de taille, car on déménage déjà les échelons et jusqu'aux guérites des factionnaires devant la villa du Kaiser. Le bourgmestre, inquiet, s'informe discrètement: “On part pour Versailles!” lui répondent les factionnaires. Tout simplement ... Je ne sais pas si les guérites rappliquèrent. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le 20 ou le 22 - je n'ai plus la date à l'esprit - le bourgmestre voyait revenir à Spa le Kaiser et sa suite, l'oreille basse. Il n'était plus question du voyage à Versailles: Mangin et Gouraud, avec lesquels ils ne comptaient pas, y avaient coupé court*”.²⁵

²² LUDENDORFF, p. 270-271.

²³ André HENRARD, p. 51.

²⁴ M. de CRAWHEZ, bourgmestre de Spa de 1912 à 1932. Son nom est transcrit par Le Goffic de façon plus ou moins phonétique; il imagine une proximité avec l'allemand...

Prévenu du lieu et de la date de l'opération grâce à la capture de prisonniers, Pétain a stoppé les Allemands sur des deuxièmes lignes bien préparées à l'avance et Foch donne aussitôt l'ordre de passer à l'attaque. La contre-offensive Gouraud-Mangin a obligé les Allemands à un repli général. Cette deuxième bataille de la Marne marque un tournant de la guerre.²⁶

Les Alliés avancent...

“Le 8 août est le jour de deuil de l'armée allemande ... Le communiqué du 8 au soir signalait brièvement que l'ennemi avait fait irruption dans nos lignes sur un large front au sud de la Somme”. Avec plus de 30 divisions, les Franco-Britanniques ont attaqué dans la région d'Amiens. La première grande percée des Alliés est réussie depuis 1914. Phénomène nouveau, des milliers d'Allemands se rendent presque sans combattre.²⁷

Lucide, Ludendorff considère que la partie est perdue et qu'il faut obtenir une rapide cessation des hostilités, tout en procédant à un repli méthodique, échelon par échelon, vers les frontières allemandes. *“Le 8 août, les chefs des armées virent clair, les Allemands comme les ennemis, le maréchal Foch comme moi-même; il l'a dit au Daily Mail. La grande offensive de l'Entente, la lutte finale de la guerre mondiale commençait et l'adversaire la poussait avec d'autant plus d'énergie que notre déclin lui apparaissait plus clairement.... L'impression produite sur nos alliés par les insuccès sur le front occidental fut très vive. L'Empereur Charles fit savoir son intention de venir à Spa au milieu du mois d'août... Aussitôt que j'eus une vision complète de tout ce qu'avait produit le 8 août, je me résolus à amener aussi tôt que possible une explication avec le chancelier ou le secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères. Elle eut lieu à Spa dès le 13 et le 14 août”*.²⁸

“Le 13 août, il y eut un entretien entre le chancelier de l'Empire, le général feld-maréchal, le secrétaire d'Etat von Hintze et moi à l'Hôtel Britannique dans le bureau du général feld-maréchal. Je fis un tableau de la situation militaire, de l'état de l'armée et des conditions qui régnaient chez nos alliés et je déclarai qu'il ne nous était plus possible d'amener l'ennemi à faire la paix en l'attaquant. On ne pouvait atteindre ce résultat par la défensive, par conséquent il nous fallait provoquer la fin de la guerre par la voie diplomatique. Pour le moment, le front occidental tenait, mais vu l'incertitude provoquée dans la conduite de la guerre par les défaillances de certaines troupes, il pourrait être nécessaire, en des circonstances

²⁵ Charles LE GOFFIC, *Mes entretiens avec Foch*, Paris, Spes, 1923, p 13-114.

²⁶ Marc FERRO, p. 364.

²⁷ *Idem*, p. 364.

²⁸ LUDENDORFF, p. 300, 306, 307.

données, de ramener le front en arrière. J'espérais toutefois que l'armée se maintiendrait en France".²⁹ - Revenant sur son propos du mois de juillet, Ludendorff communique à Hintze, *"qu'il n'a plus cette certitude de vaincre marquée par lui quatre semaines auparavant"*.³⁰

Le 14, Spa est le théâtre d'un Conseil de la Couronne présidé par le Kaiser. *"Sa Majesté donna la parole au secrétaire d'Etat von Hintze qui discuta immédiatement de la situation politique et militaire, dans le même sens que je l'avais fait la veille et en tire la même conclusion. L'Empereur était très calme: il approuva le secrétaire d'Etat et le chargea d'établir une médiation pour la paix si possible par l'entremise de la reine de Hollande"*.³¹ A ce moment, l'Empereur Charles était à Spa. Il informait Guillaume II que l'Autriche-Hongrie était à bout de forces.³²

"Les jours qui suivirent devaient être particulièrement pénibles. Notre situation sur le front occidental devenait plus grave. Elle était encore solide le 14, lorsque Sa Majesté avait ordonné d'entamer des négociations de paix, bien qu'on eût commencé à avoir un certain sentiment d'insécurité".³³

*Le 20 août aussi fut un jour de deuil. La troupe ne supportait plus partout le puissant feu de l'artillerie et l'assaut des tanks.*³⁴ *Les Anglais, les jours suivants, gagnèrent du terrain. La caractéristique de leur méthode était des percées étroites et profondes qu'ils opéraient à l'aide de tanks après une préparation d'artillerie brève mais d'une extrême violence, en y joignant des brouillards artificiels. L'emploi en masse de tanks et de brouillard artificiel resta aussi par la suite notre plus redoutable ennemi. Il le devint d'autant plus que le moral s'affaiblissait davantage et que nos divisions devenaient de plus en plus fatiguées et réduites.*³⁵

Comment arrêter les Alliés ?

Le système de défense allemand sur les différents fronts sera composé de lignes de repli successives et fortifiées au mieux; à chacune d'elles est attribué un nom issu de la mythologie germanique. Ces lignes construites sur le sol ennemi devaient contrer toute tentative de percée des Alliés.

²⁹ LUDENDORFF, p. 307.

³⁰ Maurice MUREY, p. 293.

³¹ LUDENDORFF, p. 308. (Rappelons qu'en 1914, les Pays-Bas étaient neutres ; d'où la possibilité pour la reine Wilhelmine d'être médiatrice entre les belligérants. N.D.L.R.)

³² F. DEBYSER, *Chronologie de la Guerre Mondiale - De Serajevo à Versailles - 28 juin 1914-28 juin 1919*. Paris, Payot, 1938. p. 188.

³³ LUDENDORFF, p. 310.

³⁴ *Idem*, p. 315-316.

³⁵ *Idem*, p. 312-314.

D'autres de nos troupes trouvaient à l'intérieur et à l'est de la ligne Siegfried³⁶ construite en 1916 de meilleures conditions d'existence, tandis que l'ennemi entrait sur le territoire dévasté, lui laissé en février 1917. Le commandement suprême ordonnait, après avoir conféré avec le commandement des groupes d'armées, de reconnaître et de fortifier une nouvelle position arrière, la ligne Hermann, derrière les deux groupes d'armées du Nord. Elle devait commencer à l'est de Bruges à la frontière hollandaise, longer le canal Cœcloo vers le sud jusqu'à la Lys, remonter la rivière jusqu'à l'est de Courtrai et suivre ensuite le cours supérieur de l'Escaut jusqu'au sud-ouest de Valenciennes et plus au sud la ligne Solesmes-Le Cateau-Guise. Au sud-ouest de Marle, la ligne Herman rencontrait la ligne Hunding-Brunhild qui, construite en 1917, allait jusqu'à l'Aisne.... De plus, le commandement suprême ordonna d'étudier une seconde position de repli à l'ouest de la ligne Anvers-Bruxelles-Namur en remontant ensuite la Meuse. (Ligne d'Anvers à la Meuse). ... On ordonna ensuite d'évacuer du terrain à l'ouest et au sud des lignes Hermann et Hunding-Brunhild, tout le matériel qui n'était pas immédiatement nécessaire à l'armée.³⁷

Mais les Alliés continuent leur avance...

Le 26 août, l'offensive anglaise commença sur la route d'Arras à Cambrai. Ici encore la troupe se replia par ordre. Les premiers combats eurent un cours favorable. Par la suite l'attaque anglaise poussa jusqu'à la ligne Wotan. Le 2 septembre, une forte attaque de tanks britanniques culbuta les obstacles et franchit les tranchées de cette ligne, ouvrant le chemin à son infanterie.

L'armée allemande ayant très mal supporté le nouveau choc du 20 août, Ludendorff doit ordonner un repli général sur la "ligne Siegfried", de Saint-Vaast à La Fère. Quand Hindenburg et Ludendorff ont vu l'ennemi, non seulement attaquer, mais gagner du terrain, ils perdirent la foi. L'espoir leur restait d'une "retraite stratégique" sagement conduite. Lentement exécutée et sans désordre apparent, elle laisserait l'ennemi et le déciderait à conclure "une paix honorable".³⁸

Obtenir la victoire n'étant plus possible, il faut négocier...

Le 28 août, Hindenburg et Ludendorff font auprès du Kaiser une démarche pressante; ils insistent de nouveau sur l'urgence de pourparlers de paix.³⁹ Ce jour-là, le quartier-maître général offre sa démission à Guillaume II. Elle est refusée et la guerre se prolonge encore pendant trois longs mois, parce que les

³⁶ Ne pas confondre avec la « Ligne Siegfried » de Hitler, qui longeait la frontière allemande et dont « Les dents de dragon » consistaient principalement en obstacles antichars.

³⁷ *Idem*, p. 317-320.

³⁸ Maurice MUREY, p. 292.

³⁹ André HENRARD, p. 52.

Allemands veulent obtenir la paix la plus avantageuse possible en divisant le front diplomatique des Alliés, et parce que ces derniers veulent en finir avec l'Allemagne en lui imposant une paix de victoire qu'elle ne puisse contester.⁴⁰

*“Après le repli du front sur la ligne Siegfried, Avesnes ne convenait plus comme siège du Grand Quartier Général. Nous revînmes donc à Spa que nous avons quitté en mars avec tant de confiance et d'espoir”.*⁴¹

Le secrétaire communal Macquet a noté: *“L'état-major avec Hindenburg et Ludendorff qui formait le Grand Quartier d'Avesnes est arrivé le dimanche 8 septembre 1918, vers 10 heures du matin, avec armes et bagages. Il va s'installer définitivement ici”.*⁴²

*Le 8 ou le 9 septembre eut lieu la conférence de Spa avec le secrétaire d'Etat von Hintze. Il déclara que le comte Burian, ministre autrichien, avait l'intention d'adresser une note à toutes les puissances belligérantes pour les inviter à entrer en pourparlers de paix. En même temps, il ajouta que l'armée austro-hongroise, d'après les indications qu'on lui avait données à Vienne ne pourrait tenir que jusqu'à l'hiver. Le besoin de paix se faisait sentir en Autriche de façon croissante. En ce qui concernait ses propres efforts en vue de la paix; le secrétaire d'Etat von Hintze dit espérer avec confiance une médiation de la reine de Hollande ... Le même fut mis au courant des détails de la situation militaire. Comme conclusion de ces entretiens, il télégraphia de Spa au ministère des Affaires étrangères que Sa Majesté et le haut commandement étaient d'accord en ce qui concernait une démarche immédiate de la reine de Hollande et qu'il y avait lieu d'inviter nos alliés à lui donner leur approbation et à y prendre part.*⁴³

Le 13 septembre, une réunion fut tenue à Spa, au Grand Quartier Général. Y assistaient le Kaiser, le Kronprinz, le Chancelier et le secrétaire des Affaires étrangères von Hintze. Le Kaiser était favorable à une communication des conditions de paix allemande, par l'intermédiaire de la reine de Hollande, et le chancelier Hertling reçut l'autorisation d'agir comme il le jugeait convenable, au moment qu'il estimerait opportun, bien qu'il fût généralement admis qu'il eût mieux valu attendre que l'offensive alliée se fût arrêtée d'elle-même. L'empereur estimait apparemment avoir quelques semaines devant lui, car il proposa de mettre sur pied une Commission de Propagande pour “atténuer la confiance de l'ennemi et relever celle du peuple allemand”. Cette proposition n'aboutit pas, la guerre étant sur le point de se terminer. ...Tout le monde savait, à la réunion de Spa, que l'Allemagne était condamnée; mais l'armistice n'intervint que trois mois plus tard.⁴⁴

⁴⁰ Pierre MIQUEL, p. 523-524.

⁴¹ LUDENDORFF, p. 320.

⁴² J. MACQUET, p. 172.

⁴³ LUDENDORFF, p. 324-325.

⁴⁴ Virginia COWLES, *Le Kaiser*, Paris, Plon, 1963, p. 421.

La Bulgarie abandonne la lutte le 15 septembre. Cet événement provoque immédiatement deux conférences que l'Empereur préside à l'Hôtel Britannique.⁴⁵ Pour Ludendorff: *La situation n'était telle qu'elle pût justifier la capitulation aux yeux du peuple et de nos enfants; mais, en tous cas, il fallait si une possibilité quelconque se présentait, entrer dans la voie de la paix. De longues luttes intérieures m'avaient amené à cette grave résolution et je sentis que mon devoir était d'agir selon mon sentiment intime... Le 28 septembre, à 18 heures, je me rendis chez le général feldmaréchal, à son bureau qui était à l'étage en dessous. Je lui exposais ce que je pensais d'une offre de paix et d'armistice. Nous avons maintenant un devoir: agir sans hésiter avec clarté et promptitude. Le général m'écouta avec émotion. Il répondit qu'il avait voulu me dire le soir même précisément la même chose, qu'il avait constamment pensé à la situation et qu'il tenait cette démarche pour indispensable. Nous étions aussi d'accord sur les conditions de l'armistice: elles devaient permettre une évacuation en règle et bien ordonnée des territoires occupés et nous donner la possibilité de reprendre les hostilités sur les frontières de notre pays. ... Nous nous séparâmes, le général feld-maréchal et moi, avec une poignée de mains ferme, comme des hommes qui viennent d'accompagner au tombeau des êtres chers.*⁴⁶

A suivre...

A. Doms

⁴⁵ J. MACQUET, p. 173.

⁴⁶ LUDENDORFF, p. 344-345.

Jean Henrard, un Spadois se souvient

Seul un descendant d'une famille de souche spadoise, Jean Henrard, ayant passé sa vie place Verte à Spa et ayant retenu les récits de ses parents et de ses grands-parents, peut nous dépeindre la vie d'autrefois au cœur de sa ville.



Jean Henrard

Laissons-lui la parole :

Les textes en italique sont de la plume de Jean Henrard.

Je ne désire pas faire un travail d'historien ; je n'ai compulsé ni archives paroissiales ou autres.

Je désire raconter des faits dont j'ai eu connaissance par mon entourage, ma famille, mon quartier, mon métier.

Ce sont des souvenirs que je certifie vrais, même si je n'ai pas tout vu, ce sont des souvenirs familiaux. Il est des choses certaines.

Je suis bien de la place Verte, c'est mon quartier, ma patrie.

Thomas Leloup

La chapelle Leloup, au sommet de la rue Albin Body, était la limite du bourg de Spa (porte de Liège). Plus loin c'était la campagne.

Mon père, Julien Henrard, serrurier qui avait étudié les registres paroissiaux, au temps où ils étaient encore à Spa, à la disposition des chercheurs, disait : « Thomas Leloup avait perdu à la naissance de très nombreux enfants et je suppose qu'il avait fait bâtir cette chapelle, en 1672, pour conjurer le mauvais sort qui les accablait, son épouse et lui »



*La Chapelle Leloup par Marcette (1824-1890)
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

La tradition nous rapporte une autre hypothèse : Thomas Leloup bourgeois de Spa, ayant échappé avec son fils à un naufrage, décida de faire bâtir une chapelle votive à cet endroit.

C'est un des monuments parmi les plus anciens de notre ville après les pavillons des sources de la Sauvenière (milieu du XVIIème), Groesbeek (1651) et Géronstère (1655).

Dans la chapelle, on distingue en regardant du côté droit de l'autel, également visible de l'extérieur, la trace d'un emplacement de porte latérale (utilisation de matériaux différents)

La chapelle a donc fait partie d'un ensemble.

Cette hypothèse est infirmée par les plans du cadastre, au moins jusqu'en 1902.

Ce serait plutôt l'emplacement d'une porte pour un second accès au niveau de la proche villa « *Primavera* »

Le découvreur de la statue de saint Remacle fut Monsieur Léon Marquet qui la trouva dans le coin droit de la chapelle où elle se morfondait. Il la sortit au grand jour.

Lors d'une procession à Stavelot, elle fut remarquée par des spécialistes. Cette belle statue en bois polychrome (vers 1520) fut magnifiquement restaurée par l'Institut Royal du Patrimoine Artistique (IRPA). Saint Remacle est représenté avec les attributs épiscopaux (mitre, crosse, anneau) d'un abbé mitré et orne maintenant (sous bonne protection) le transept nord de l'église paroissiale de Spa.

Dans cette chapelle, se trouvaient également deux anges en bois polychrome, de part et d'autre de l'autel, ainsi que plusieurs têtes d'angelots polychromes.



Les anges polychromes (photo M. Poncelet)

Pour reconstituer le site, il faut l'imaginer avant les travaux de terrassement qui ont bouleversé (abaissé) les niveaux pour établir l'assiette de la voie ferrée au XIX^{ème} siècle.

En ce qui concerne cette chapelle, Jean Joseph Body, ci- après mentionné, avait acheté à Crehay un pré sis « vieille voie de Liège ». Il prit une hypothèque spéciale sur une pièce de biens nommée à la Chapelle le 29 janvier 1808.

Suite à l'expropriation, il acquit de Gérard Deleau une prairie à « la chapelle du vieux Spa » de 40 ares de terrain.

Précédemment, le 9 août 1793, il avait acheté à Lambert Talbot une pièce de terre de 54 verges petites (ancienne mesure agraire valant un quart d'arpent, un arpent valant 42.21ares sur le « thier de la rue » au prix d'une couronne de France la verge soit 263 florins 5 sous Brabant avec hypothèque sur une maison sise au Thiers de Spa.

Le père et au moins un des deux fils faisaient le commerce de matériaux et de matériaux de remploi car comme vous le savez, on démolissait beaucoup à cette époque : les biens du clergé, les biens des nobles. C'est là dans « le pré à la chapelle » qu'était le chantier du marchand de matériaux.

Après 1789

Je vais essayer de situer une époque dont on parle peu.

C'est l'après révolution de 1789, commencée à Spa par l'Affaire des Jeux de Spa en 1785, consécutive à l'ouverture d'une troisième salle de jeux le Salon Levoz, interdite par le Prince Evêque de Liège.

Les Brixhe, Henrard et les autres (révolutionnaires partisans des idées nouvelles), sont calmés.

Le notaire Jean Guillaume Brixhe était le chef de la révolution spadoise⁴⁷.

Les Français ont démolit la Bastille et les Liégeois ont commencé la démolition de leur cathédrale. Il leur faudra plus de trente ans pour en voir la fin.

La paix française, le concordat, la conscription dans les armées françaises et hélas les spoliations règnent.

La convention représentait, pour les partisans du nouveau régime, certains bâtiments à détruire et les révolutionnaires en détruisirent beaucoup.

Comme un malheur succède souvent à un autre, en 1807, la ville de Spa fut presque entièrement détruite par un gigantesque incendie.

⁴⁷ Paul Bertholet : « Les Jeux de Hasard à Spa au XVIII^{ème} siècle »

Il ne resta debout que les maisons de la rue Dagly (rowe des Possons - le Posson est un pot en grès ou en étain) et le Haut Vinâve encore bien petit.

Il y avait du fait de ce sinistre un grand vide et de plus, les ci-devant (nobles déchus de leurs titres et privilèges suite à la Révolution française) ainsi que les anciennes familles ne venaient plus aux eaux.

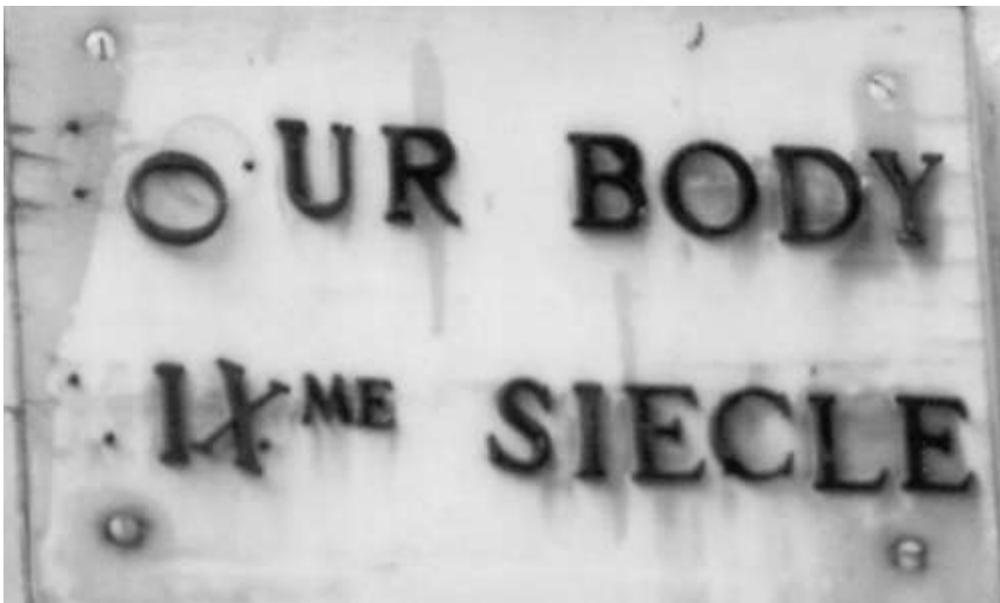
Les anciennes familles bourgeoises, Deleau, Xhrouet, Dagly et autres étaient en exil ou ruinées et sans plus aucun pouvoir politique.

La nouvelle époque, cet ordre nouveau, exigeait une nouvelle élite, une nouvelle bourgeoisie qui peu à peu s'éleva dans l'échelle sociale.

Ce n'était pas des industriels mais des commerçants industriels. Ce furent les Heinen, Schaltin, Pierry et les Body qui retiendront notre attention.

Les Body

Les vocables Body ainsi que Sody et Hody se prononcent avec un O long, c'est-à-dire Bôdy, Sôdy et Hôdy quoique je ne connaisse pas l'origine de cette prononciation.



Plaque indicatrice de la cour Body (Photo L. Guyot)

Le premier : Jean Joseph Body, né à Plainevaux en 1755, décédé à Spa le 9 mars 1825, faisait à Spa le commerce de matériaux et d'épices.

Des transactions commerciales, liées à un sens très aigu des affaires, lui rapportèrent beaucoup d'argent car il devint rapidement un riche propriétaire.

Le mécanisme était simple. J.J. Body rachetait les rentes dues par les propriétaires des maisons en ruine, suite à l'incendie de 1807. Il remboursait le capital au bénéficiaire de la rente et devenait le créancier du propriétaire. Si le propriétaire ne pouvait pas payer la rente, il cédait alors l'immeuble, la ruine ou le terrain à J.J. Body qui, pour garantir la bonne fin de l'opération, prenait une hypothèque spéciale sur les autres biens du cédant et le jeu pouvait recommencer.

La rente était un intérêt annuel servi par les propriétaires pour un capital reçu et non remboursable par le débiteur (non rédimible, de rédimier, racheter)

Cet intérêt était souvent rédigé en setiers d'avoine⁴⁸ que l'on convertissait en monnaie d'époque.

Dans une liasse d'archives à Tiège, j'ai lu un extrait du registre de la cure de Sart.

On y relève les noms des propriétaires successifs qui devaient une rente à l'église de Sart ainsi que les canons (loyer) payés et impayés, cela pendant plus de deux siècles.

En ce qui concerne les rentes, Gérard de Groesbeek, Prince Evêque de Liège de 1564 à 1580 dans sa « réformation » tendant à actualiser toutes les lois de ses Etats, paix de Fexhe, tribunal des vingt-deux, officialité (organisme juridique dépendant de la curie diocésaine) etc. décida : les rentes sont réductibles en denier 12 c'est-à-dire plus ou moins 8% pour les rentes constituées en espèces. Toutes les autres rentes sont présumées foncières et irrédimibles (non rachetables) sauf preuve contraire.

On disait, dans ma famille, que les rentes étaient rachetables ; également après la révolution française ce qui a permis depuis d'acheter des biens, libres de toute charge, après avoir remboursé le capital de la rente.

Les Body étaient marchands avisés mais ils étaient aussi des gens de goût. Ils remplirent leurs maisons d'antiquités et il en reste.

En 1808, un Body fit l'acquisition, d'une prairie de 40 ares 324 « à la chapelle du vieux Spa » à la suite de l'expropriation de Gérard Deleau.

Les Body, les frères d'Albin Body, le banquier Octave Body et l'ingénieur Michel Body construisirent fin du XIX^{ème} siècle quatre villas avenue Clémentine à Spa.

⁴⁸ Ancienne mesure de capacité pour les grains et les liquides, elle variait suivant les pays et la matière. Le muid d'avoine de Paris contenait un peu plus de 37 hectolitres. Le setier de Paris était la douzième partie du muid. (3 hectolitres 08)

Dans sa féconde carrière, Michel Body mit au point un procédé original d'extraction de l'or et de métaux précieux à partir de minerais rebelles.



Michel Body

A 24 ans, en 1858, il est proclamé « Ingénieur des Arts et Manufactures ».

En 1860, il collabore à la construction de la ligne de chemin de fer de Liège à Maestricht.

Il est connu dans de nombreuses cours royales et impériale européennes pour son livre « les chemins de fer dans leur application militaire »

En 1870, il tente de mettre au service des Français, pour combattre l'artillerie allemande, une arme nouvelle comprenant des canons multiples rotatifs de deux calibres de munitions, se chargeant mécaniquement.

C'est l'ancêtre de la mitrailleuse à canons rotatifs qui équipe actuellement les avions de chasse F 16 des bases de Florennes et de Kleine Brogel.

Malgré sa ténacité, il perdit ses combats afin de créer à Spa un lac artificiel⁴⁹.

La mort le frappa le 21 septembre 1904 alors qu'il était sur le point de créer à Spa une usine d'embouteillage des eaux minérales.

Il pratiqua avec succès, le modelage et la sculpture. Il mit sur pied la fabrication de poteries et de céramiques artistiques et il pratiqua la peinture sur porcelaine.

C'est en mai 1875 qu'il fit construire suivant ses plans et directives la « Villetta Bella Hermosa » (petite villa belle vue) au numéro 44 de l'avenue Clémentine.



Villetta Bella Hermosa (Photo L. Guyot)

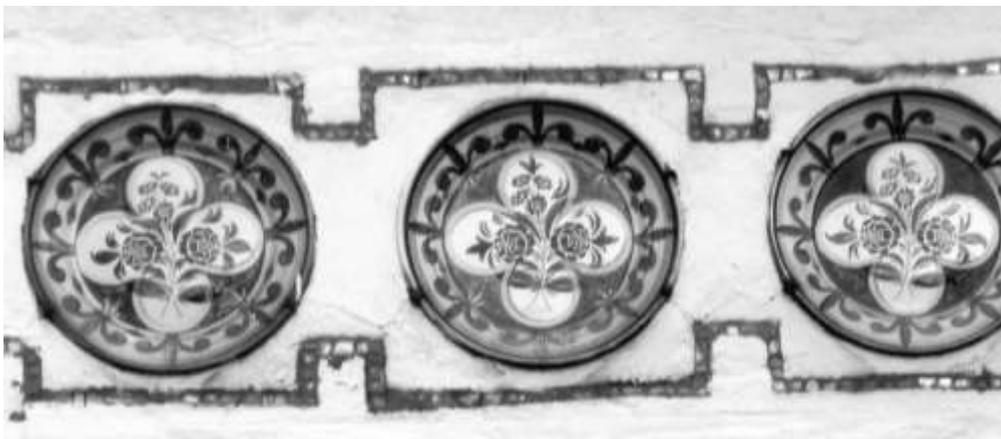
⁴⁹ Fonds A. Body farde 199

Son frère Octave construisit la partie ouest de la villa « Hermosa », sise en retrait et les villas « Bel Aria » (40 et 38), «Fidja » et « Bel Respiro» (46 et 48). Il transforma la villa « Bagatelle ».



Annexe Villa Hermosa

Certaines de ces villas sont décorées de carrés et d'assiettes en céramique enchâssés dans les murs et peints de jolis dessins de couleurs bleue, brune et jaune.



Panneaux de céramique

Les panneaux les plus hauts de la façade « Hermosa » portent ses initiales, respectivement M et B.



Panneaux décorant la façade avec les initiales de Michel Body (Photo L. Guyot)

A l'intérieur de celle-ci, on peut admirer une remarquable rampe d'escalier en chêne foncé. Elle provient de l'église des Capucins de Spa.



Rampe d'escalier – détail (Photo M. Poncelet)

Cet ancien accès à la chaire de vérité est finement sculpté de feuilles de vignes, de pampres, de fleurs et d'outils viticoles.



Rampe d'escalier – détail (Photo M. Poncelet)

Il en est ainsi dans les maisons que la famille Body édifia au cours du XIX^{ème} siècle. Les sculptures anciennes, acquises probablement lors de la démolition de bâtiments religieux, y abondent.

Dans le jardin de la villa Hermosa, près de l'entrée à gauche, avait été érigé en 1885, un pavillon rustique construit avec les débris de l'hôtel de la Belle Côte, aujourd'hui disparu.



Carte postale du pavillon rustique (Coll. privée)

Il était surabondamment garni de sculptures, statuettes, bois travaillés dont l'un daté de 1663 provenant également pour partie du couvent des Capucins.

Une plaque de bois et un blason représentant un perron liégeois laissent supposer que certaines de ces reliques venaient de l'hôtel de la Belle Côte à Liège, souvenir de la frégate qui en 1840 ramena les cendres de Napoléon de l'île de Sainte Hélène.

Pierre Lafagne, dans les « Cahiers Ardennais » de juin 1935 confirme cette origine.

Michel Body, amoureux du bois sculpté ramena à Spa ces reliques d'un bâtiment vénérable et les incorpora à cette construction originale.



Détail du pavillon rustique (Photo L. Guyot)

La propriétaire de la villa « White House », possède dans son jardin un fût de colonne cannelée, provenant de son ancienne propriété la villa « Hermosa ».



Colonne cannelée villa Whitehouse, avenue Professeur Henrijean

Elle a transféré dans une propriété à Liège, la partie supérieure d'une colonne avec chapiteau sculpté, le tout provenant initialement de l'hôtel de l'Aigle Noir à Liège.

Démolition de la villa « chalet du Thier » remplacée par le building « La Butte du Thier ».

C'est sur le Thier (rue de la Chapelle, 6) que l'architecte André Heinen construisit la résidence «La Butte du Thier ».

Lors de la construction, il fit poser sur le perron une pierre sculptée de 70 cm de large sur 80 cm de haut. Les Armoiries représentées dans cette pierre, sont surmontées d'une tête grimaçante.



Blason sculpté (Photo M. Poncelet)

Suivant les recherches faites par l'héraldiste français monsieur Yves Boislève, le grand quartier pourrait, suivant l'armorial universel du Héraut Gelre (1370-1395) de la Bibliothèque royale de Belgique, être celui de Jan van Hosemont 1548.



Armoiries de Jan van Hosemont (Photo M. Poncelet)

Ce quartier se lit de la manière suivante : « d'or au sautoir de gueules, cantonné de quatre merlettes de même ». Il figure également dans l'ouvrage des « sceaux armoriés des Pays-Bas » - de Raadt- 4 vol. Bruxelles 1898-1903 dans le deuxième tome page 114.

En héraldique le mot « merlette » ne signifie pas petit merle ou femelle du merle, mais petit oiseau stylisé sans bec ni patte destiné à orner certaines parties vides de l'écu.

Suivant Paul Bertholet qui confirme l'article de Pierre Lafagne dans les « Cahiers Ardennais » de 1935, ces armoiries n'ont rien à voir avec l'histoire de Spa.

- Trois Clés de Voûte en ronde-bosse, représentant des masques humains, sont enchâssées dans le mur de clôture en façade rue de la Chapelle.



Trois clés de voûte ornant le mur extérieur de la résidence Marbella (Photo M. Poncelet)

Elles peuvent provenir de la récupération de matériaux issus de la démolition d'une maison de maître.

Contacté, Monsieur André Heinen, nous a précisé que, lors des travaux d'excavation du sous-sol de la villa *Henrard (chalet du Thier)* antérieurement démolie, il a trouvé les armoiries et les clés de voûte qui devaient former un ensemble.

Il suppose qu'elles proviennent de l'entreprise de matériaux *Body*, autrefois installée à cet endroit.

Cette villa renseignée comme « *villa Henrard* » sur les cartes postales d'époque, fut démolie en 1920. Elle était la propriété, depuis 1882, de Antoine Henrard-Richard.

Cet Antoine Henrard-Richard avait fondé une des plus importantes entreprises familiales au XIX^{ème} siècle. Il possédait un magasin d'ouvrages de Spa au coin de la place Pierre le Grand et de la rue Royale. Il y travaillait avec plusieurs peintres.



Carte postale de la villa Henrard – Chalet du Thier (Coll. privée)

Il détenait aussi en rue Royale un grand magasin d'aunage, tissus et chapeaux ainsi qu'un magasin de tabacs et cigares.

Il était propriétaire du Grand Hôtel de l'Europe, rue Entre-les-Ponts en face de la fontaine du « Bohy » ainsi que de la villa située sur le Thier à Spa près de la chapelle Leloup enseignée « *Villa Henrard* » qui avait un accès sur le Thier (rue de la Chapelle) et une autre rue Albin Body en face du pensionnat des Filles de la Croix.

Il fit, malheureusement, une faillite retentissante.

Dans la maison, proche de la chapelle enseignée « Primavera » achetée au sequestre en 1949 environ par M. Raphaël Heinen on découvre un remarquable escalier Louis XIV liégeois, une colonne et une sculpture en bois ajouré paraissant venir d'ailleurs.

Dans cette propriété (actuellement M. Godfirnon) en face du couvent des Filles de la Croix, rue Albin Body, on pouvait apercevoir une tête d'homme à la romaine, sculptée dans la pierre de taille comme le socle, avec le texte gravé suivant : « *Messire Geoffroy de Seraing seigneur de Hollogne Bailhe, baron Manex et avecque son épouse Madame Hélène Isabelle Dupont ont fait bâtir cet appartement en l'an 1650 et les fondements d'iceluy (de celui-ci) sont massivement pilotés de gros chênes de treize à seize pieds de long, couverts de grosses plates ce qui se met pour mémoire à la postérité* ».

Tout en évoquant et en complétant les souvenirs de J. Henrard, nous avons également fait d'autres découvertes :

Une quatrième et surprenante clé de voûte, représente la tête d'un homme avec une moustache en croc et une abondante chevelure. Elle se trouve bien visible, en l'absence de la végétation estivale, dans le mur de soutènement nord du ruisseau de Barisart près du pont donnant accès à l'immeuble numéro 156 au lieu dit « premier banc ».



Clé de voûte ornant le mur du ruisseau de Barisart

- L'assiette du géant

Dans ce même ruisseau mais contigu à la berge sud, en face de l'immeuble n°207, une vasque de un mètre cinquante de diamètre, bien connue des anciens habitants appelée par eux « l'assiette du géant » disparaît peu à peu recouverte par les alluvions et l'enracinement des arbres. L'origine et l'usage n'en sont point connus avec certitude. Elle pourrait être le bassin de la fontaine de la Sauvenière datant des années 1600. Cette coupe large et peu profonde a été le 15 octobre 2009, nettoyée, vidée et mise en valeur par les ouvriers communaux. Malgré les outrages des ans, elle attend désormais les visiteurs respectueux.



L'assiette du géant (Photos M. Poncelet)

Dans le complexe actuel de l'école Roi Baudouin, rue Alphonse Jacques, existe une ancienne maison qui a servi de bibliothèque paroissiale et a abrité une classe.

Les fenêtres de ce bâtiment sont garnies de balconnets appuis en fer forgé, typiquement XVIII^{ème} siècle. Ces appuis bien que trop grands pour les fenêtres, ont été récupérés et appliqués sur la façade.



Décoration d'un balcon ornant la maison rue A. Jacques (Photo L. Guyot)

A l'intérieur, existaient plusieurs taques de cheminées disparues de cet immeuble insalubre.

La taque représentant les attributs de saint Remacle et le loup bête se trouve au musée de Stavelot. Datée de 1718, on y reconnaît le saint avec la crosse et la mitre, symboles du pouvoir spirituel et l'épée symbole du pouvoir temporel.



Saint Remacle schématisé et son loup bête (Coll. Musée d'art religieux et régional de Stavelot)

Dans une autre maison appartenant au prince Casimir de Golesco se trouvant à la place de l'entrée de l'école saint Roch, rue Albin Body, j'ai acheté un encadrement de cheminée Louis XIV et un bahut Louis XIII.

On remarque que les deux montants et le linteau ne sont pas du même sculpteur.

Sans doute en manque de liquidités, le prince de Golesco paya une facture de mon père au moyen de livres en grec et latin.

Mon père put rétrocéder ces livres à mon cousin Adrien professeur de langues mortes à l'athénée et ainsi récupérer le montant de sa facture.

Entre autres descriptions faites par M. Jean Henrard, celles du mobilier provenant de la famille Body, révèlent un aspect de leur importante fortune.

Leurs biens immobiliers s'échelonnaient tout au long de la rue Albin Body (Lu vîle vôte ou lu Rowe) et par delà sur «Les Champs de la rue » (avenue Clémentine et jusqu'à la Vequeterre et fagne Raquet).

Ces objets mobiliers proviennent du chantier du marchand-brocanteur Body, sis dans un rayon de cent cinquante mètres de la chapelle Leloup.

Notamment :

Une taque de cheminée, représentant les armoiries de Gilles Ferdinand de Rahier, podestat, châtelain de Logne et de son épouse dame Anne-Marie d'Oyenbrugge, comtesse des Dunes, se trouve au Musée d'Art religieux et régional de Stavelot.



*Taque de cheminée armoiries de de Rahier
(Coll. Musée d'art religieux et régional de Stavelot)*

Dans une autre maison du prince de Golesco sise place du Monument :

- une cheminée en pierre de France sculptée dont les piliers représentent des têtes de mousquetaires et de lions,*
- une vaste face de placards Renaissance avec portes moulurées, de multiples cheminées en bois sculptés représentant, crosse, épées croisées, mitre, loup bété, buste d'évêque et sainte Cécile jouant de la harpe.*

Dans le jardin de la doctoresse Pottier (ancienne maison Body), rue Albin Body n°39, portant le millésime 1887 fut découverte en février 1934 une sculpture en calcaire de 1590. Elle représente un ecclésiastique agenouillé devant la vierge. C'est l'ex-voto d'un chapelain de Saint Martin.



*Ex-voto d'un chapelain de Saint Martin
(Coll. Musée le Grand Curtius à Liège)*



*Ex-voto d'un chapelain de Saint Martin – détail
(Coll. Musée le Grand Curtius à Liège)*

*DNS Lambertus Perie-- Maître Lambertus Perie
divi martini sacellanus Chapelain de Saint Martin
vivens sibiposvit anno 1590- plaça (cet ex-voto)de son vivant en 1590
obiit A DNI 1595- 1376 (date de naissance erronée) Il mourut en 1595*

Ce petit monument en pierre calcaire est aujourd'hui conservé au musée Le Grand Curtius de Liège.

Le chapelain est représenté, dans la tradition médiévale, les mains jointes, agenouillé devant la vierge Marie, assise sur un trône et tenant l'enfant Jésus dans ses bras.

Il est accompagné de son patron et intercesseur saint Lambert muni de la crosse épiscopale.

Les armoiries sont d'azur à une croix, formée de quatre cols en têtes d'aigles contournées d'or et de quatre losanges d'argent.

Cet immeuble, de la rue Albin Body, fut fortement endommagé par l'arrosage d'éclats d'obus dans la nuit du 13 au 14 mai 1940 (tir erroné du fort de Tancremont).

La famille Body est éteinte ou tombée en quenouille (succession qui tombe entre les mains d'une femme). Certains Body, tel Albin Body, sont restés célibataires.

Les Sody, famille de ma mère, maréchaux ferrants étaient voisins des Body.

En bons voisins, ils étaient en froid. La porte monumentale séparant leurs deux territoires servait de tableau noir pour écrire et ainsi s'envoyer des messages peu amicaux.

Michel Body et ses fils étaient les interlocuteurs des Sody d'où l'inscription suivante :

Du Lidge, on za ratchessi les fils d'a Michel Body.

Ils ont studî l'grek e latein

po trouver les tschès d'leur wezin

De Liège, on a renvoyé les fils de Michel Body

Ils ont étudié le grec et le latin

pour trouver les chats de leur voisin.

Mon grand-père Henry Sody, donna à son second fils le prénom d'Albin.

Le voisin Albin Body en fut dépité, disant :

N'aredge ti nin Sody, i n'aveut qui mi

d'vint Spa à s'loumer Albin.

N'enragent-t-ils pas les Sody ? Il n'y avait que moi

dans Spa qui s'appelle Albin.

C'est, sans doute, pour cela qu'Albin Body qui fit de savants « vocabulaires » des charrons, menuisiers et agriculteurs, n'édita jamais de vocabulaire wallon des maréchaux ferrants, métier de mes ancêtres maternels.

Complétant les souvenirs de Jean Henrard, M. Constant Collard nous a révélé la présence d'une partie de la

Sépulture Cockerill

Le cimetière entourait initialement l'église ancienne. En 1784, pour des raisons d'hygiène, un édit de Joseph II énonça : *Personne, de quelque état, condition, rang ou dignité que ce puisse être, soit laïque ou ecclésiastique, séculier ou régulier, de l'un ou l'autre sexe, ne pourra dorénavant être enterré dans l'église, chapelle, oratoire ou autre édifice couvert, soit dans les villes, soit à la campagne.*

Cet édit n'était pas applicable dans la principauté de Liège. Pourtant, dès l'annexion de la Principauté par la République française en 1796, les nouvelles autorités interdirent, dans les villes fermées, les inhumations à l'intérieur des églises ainsi que dans les cimetières entourant l'église.

Vu les habitudes séculaires le préfet dut écrire au maire de Liège et Napoléon publia un décret le 23 prairial an XII (douze juin 1804).

Ces principes furent repris par la loi belge et, progressivement, cet usage séculaire disparaîtra.

Le nouveau cimetière, béni en 1784, fut installé, jusqu'en 1904, dans les anciens jardins des Capucins actuellement place des Ecoles.

Il comprenait trois parties distinctes : celle réservée aux catholiques, celle des protestants et celle de la famille Cockerill.

La sépulture monumentale de la famille Cockerill fut érigée par le tailleur de pierre Jean Smet.



Sépulture de la famille Cockerill (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Après désaffectation du champ de repos spadois en 1904, le terrain, propriété Cockerill, fut racheté par la ville de Spa pour prolonger la rue Léopold.

La chapelle mortuaire, avec huit caveaux, de la famille Cockerill fut démolie en 1902 et réédifiée au cimetière actuel, avenue des Platanes.

Elle fut à nouveau démolie en 1938 et remplacée par une dalle portant l'inscription laconique « famille Cockerill ».



*Dalle de la famille Cockerill au cimetière actuel de Spa
(Photo M. Poncelet)*



*Piliers du monument funéraire initial de la famille Cockerill
(Photo M. Poncelet)*

Grâce aux dites informations de M. Collard, nous avons découvert à l'arrière d'une maison de la place des Ecoles, encadrant un perron, deux des quatre piliers du monument funéraire Cockerill ainsi qu'un fût lisse et une colonne sommitale proches de leurs emplacements initiaux.

M. Jean Henrard se souvient de bien d'autres événements, mais il nous a semblé opportun de clore ici notre sujet et de le remercier pour une si précieuse mémoire de Spa.

Monique Poncelet - Louis Guyot

Nos sources :

Les souvenirs écrits de Monsieur Jean Henrard

Le cimetière de l'église de Theux – Abbé Marcel Villers et Paul Bertholet

Les cahiers ardennais 1935 « l'histoire pittoresque » par P. Lafagne

C. De Brouckere et F. Tielemans, *Répertoire de l'administration et du droit administratif de la Belgique*.
Bruxelles 1840, page 23.

Rues et promenades de Spa, G. Jacob

Bibliothèque Royale de Bruxelles, Manuscrit 15652-56, *Armorial Universel du Héraut Gelre (1370–1395)*

Croix, chapelles et oratoires de la région de Spa, éditions Comité Culturel de Spa

A la découverte du « Vieux-Spa » éditions du Comité Culturel de Spa

De villas en châteaux par avenues et boulevards, éditions du Comité Culturel de Spa

Réalités février 1988 numéro 63 « Sauvons la chapelle Leloup » par A. Bouchoms

Réalités octobre 1997 numéro 169 « *La chapelle Leloup est classée* »

La féconde carrière de l'ingénieur Body du docteur Henrard - *Les cahiers ardennais* de mars - avril 1958.

A la découverte du « Vieux-Spa » éditions du Comité Culturel, juin 1991.

Nos remerciements pour leur précieuse collaboration, vont :

Au Musée d'art religieux et régional de Stavelot dont les responsables nous ont permis de photographier certaines œuvres d'art.

A Monsieur Herman Maudoux, administrateur de ce musée.

Au « Grand Curtius » représenté par Monsieur Jean-Luc Schutz, conservateur du département d'archéologie. Il nous a permis de photographier l'ex-voto du chapelain de saint Martin.

A Madame Monique Caro pour le prêt d'ouvrages.

A Monsieur Yves Boislève, héraldiste français (Savenay en Bretagne). Ses recherches nombreuses et minutieuses nous furent précieuses.

A Monsieur Constant Collard

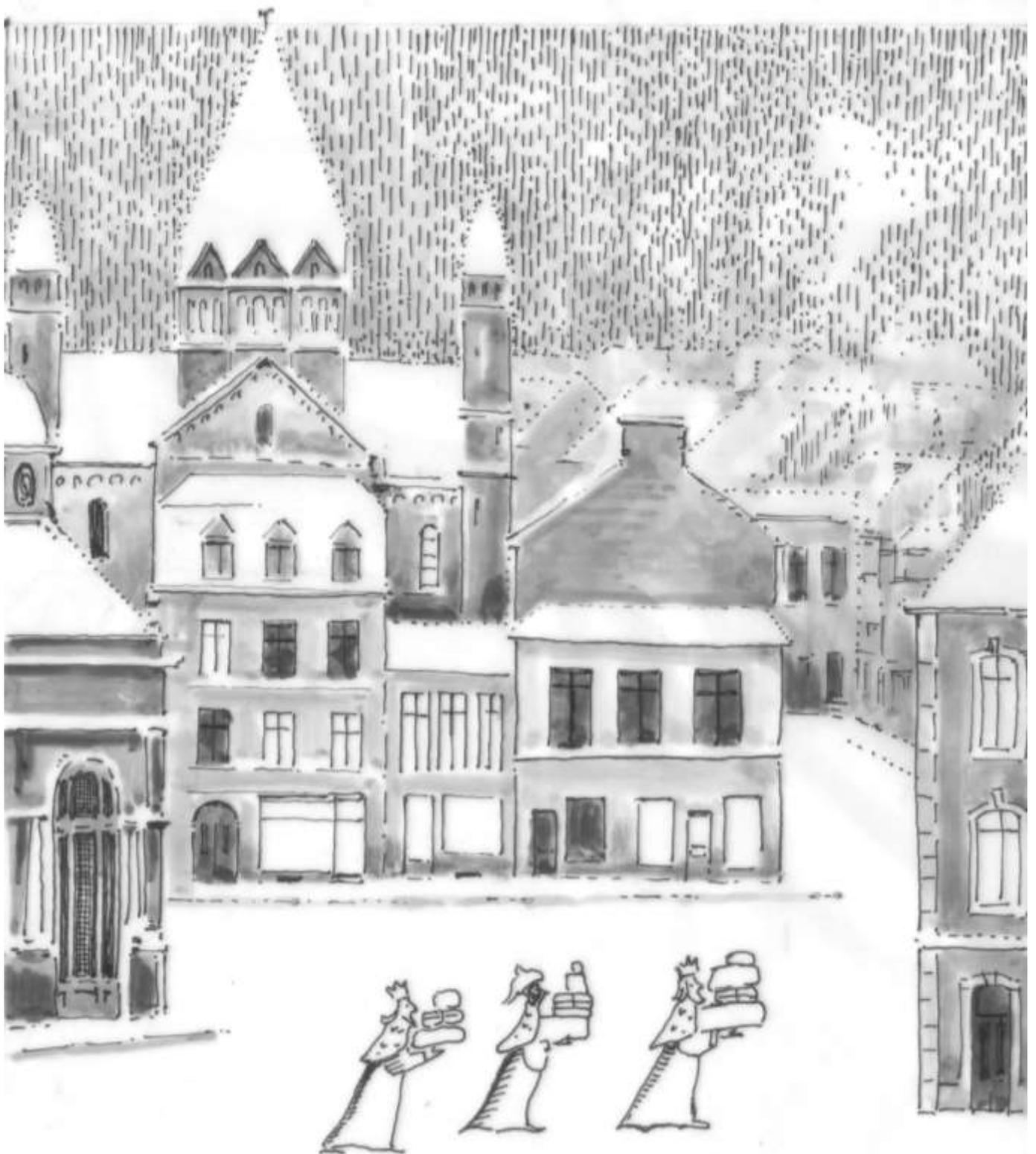
A Monsieur le professeur Paul Bertholet

A Monsieur Paul Partoens

A Monsieur Agostino Ierace, artiste et restaurateur d'œuvres d'art, « gardien » des anges de la chapelle Leloup.

A Monsieur G. Heuse et son site Internet

Aux propriétaires des immeubles que nous avons visités et pour lesquels nous respectons l'anonymat.



Lavis d'Ivan Dethier (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

*L'a.s.b.l. Histoire et Archéologie spadoises
souhaite à tous ses membres ainsi qu'à leur famille
une excellente année 2010*